

d'ici-là

mémoires en lignes

FÉVRIER 2009 - NUMÉRO 7

Énergies

Sommaire

- > Édito - *Toutes choses sont liées*
- > La parole aux gens
 - de la terre
 - du feu
 - de l'air
- > Évidences ?
- > Autrement dit
- > Carnet de bord
- > Agenda

« L'énergie déborde des êtres
comme les larmes de résine
perlent du tronc du pin »

Sylvain Tesson

Extrait de

«Petit traité sur l'immensité du monde»

Légendes des photographies :

- (1) Du moulin au pylône, Saint-Colomban, décembre 2008 © Sylvain Le Garrec
- (2) Souches, Saint-Même-le-Tenu, janvier 2009 © Sylvain Le Garrec
- (3) Chaussée sur la Boulogne à Pont-James, Saint-Colomban, décembre 2008 © Sylvain Le Garrec

Toutes choses sont liées

« Nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées. Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même. »

Ces quelques lignes sont extraites de la réponse adressée en 1854 par Seattle, chef Suquamish, au Président des Etats-Unis, Franklin Pierce, qui souhaitait lui acheter les terres de ses ancêtres.

Longtemps ce discours prémonitoire est resté ignoré au nom du progrès technologique érigé en dogme.

Cependant, la raréfaction des ressources énergétiques interroge nos contemporains au point de conférer

au message du chef indien une actualité inattendue.

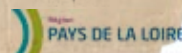
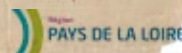
La perspective d'épuisement des énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon) a conduit notre pays à développer l'énergie nucléaire. Mais l'empreinte écologique importante laissée par l'utilisation massive de ces énergies (gaz à effet de serre, déchets radio-actifs) plaide pour le développement des énergies dites renouvelables (éolien, solaire, hydraulique, géothermie, biomasse) dans les Pays industrialisés alors que la satisfaction des besoins énergétiques élémentaires (éclairage, chauffage, conservation et cuisson des aliments) n'est même pas assurée dans les Pays en développement.

Depuis le sommet de Rio en 1992 et surtout le Protocole de Kyoto entré en vigueur en 2005, deux stratégies s'imposent désormais dans une perspective de développement durable à l'échelle mondiale : réduire les inégalités et donc les conflits, et maîtriser la consommation des énergies.

Les paroles de Seattle résonnent à nouveau. Quel écho trouveront-elles dans ces pages ?

Claude Naud

Président de la commission Ethnologie
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul
et Logne.



LA PAROLE AUX GENS

« L'homme a toujours trouvé
le moyen de tirer profit de ce
qu'il y avait autour de lui. »

Hubert Bonfils,
Bourgneuf-en-Retz

TERRE ET FEU

« Le chauffage, c'était au bois, dans les fermes tout le monde chauffait au bois, y avait des forêts, oui, enfin y avait des haies, surtout, et les gens faisaient de la bûche l'hiver et ça chauffait au bois, par contre, nous comme c'était à mi-chemin entre le coteau où y avait les cultures et le marais... Alors le marais, lui, se chauffait aux bousats, des bouses de vache séchées. »

Henri Guérin, Machecoul

« Le marais n'a pas de bois. La côte ici est battue par le vent, le vent salé, les herbes ne poussent pas extrêmement bien. Pour se chauffer, on se chauffait à la bouse de vache : le bousat. C'était une bouse de vache nature. On allait avec une fourche, on la retournait pour la faire sécher et quand elle était bien sèche on la ramassait. On faisait cuire là-dessus. »

Hubert Bonfils, Bourgneuf-en-Retz

« Tout l'entourage des parcelles était garni de bois, de taillis. Alors, on coupait le bois l'hiver et on le faisait sécher pour l'année suivante. On n'avait pas de charbon, on n'avait que du bois. »

Célestin Fort, Legé

« L'hiver, on tâchait de choisir la lune, à la vieille lune, la lune montante. On coupait ça à la serpe, le bois était gros comme ça. Et puis après, on le coupait à la scie par bouts qu'étaient, oh, de 50 à 55 et on l'amenait

comme ça dans une charrette, avec des chevaux. On faisait ça en forêt de Machecoul. On en amenait, bé, ça faisait 4 à 5 stères, pour l'hiver. »

Arsène Joyeux, Saint-Même-le-Tenu

« Y a des personnes qui faisaient l'bois dans la forêt, puis lui, y v'nait par derrière, il avait des ouvriers pour faire du bois, et puis lui, y faisait son charbon. Trois jours à brûler à l'étouffée, fallait surveiller, quoi, parce que ça fumait beaucoup, c'était du bois vert... »

Monsieur G., Touvois

« J'ai souffert énormément du froid. On me demanderait au 20^{ème} siècle ce qui a donné le plus de confort à une maison, moi, je dirais le chauffage parce que, moi, j'ai souffert du froid. »

Danielle Guibert, La Limouzinière

« Pas de chauffage, une grande cheminée, on chauffait par devant et on gelait par derrière. C'était une très grande cheminée, c'est tout ce qu'il y avait. Les parents devaient faire le feu, y devait y avoir des braises qui restaient à longueur d'année, au moins l'hiver. La grande cheminée, c'était des grands fagots de bois qu'ils mettaient là-dedans, alors ça devait repartir assez facilement. »

Joseph Gravouil, Machecoul.

« Lui : Il faisait meilleur, je vais vous faire rire, mais il faisait meilleur dans les écuries qu'à la maison parce que la chaleur des bêtes... »

Elle : Je me souviens de mon grand-père qui allait à la porte de l'écurie dès qu'y avait un rayon

de soleil. Y avait un rayon de soleil puis la chaleur des bêtes (...) Il allait se pointer le dos là, pour se réchauffer, hein.

Elle : Chauffer les lits, oh ! Des briques, une brique que mettait dans le foyer ma grand-mère, et puis qu'on enveloppait dans un torchon pour se réchauffer les pieds un peu, quoi. »

Clément et Marie Fradet, Machecoul

« On chauffait que la cuisine. Ben fallait... se ramasser ! Avec les frangins, on couchait deux par lit, et puis, fallait bien se ramasser, c'est tout ! Bon, on n'est pas morts ! »

Jean Hégron, Le Bignon

Quand on a construit, en 1993, on était passé par un architecte. (...) Et on voulait une maison bioclimatique. J'avais même demandé à récupérer les eaux de pluie... Beaucoup de baies vitrées, une maison en plein sud. Et je vois aujourd'hui que la maison bioclimatique est devenue quasiment la norme. Ça, ça vient de mon expérience de voyage en vélo pendant quatre ans où mon confort c'était le soleil. Donc, j'avais besoin d'une maison très ouverte, très aérée, qui voyait beaucoup la lumière. Et puis, ça me semblait évident d'orienter une maison plein sud. Aujourd'hui on en prend conscience, mais c'est vrai que, quelques années en arrière, ça ne dérangeait pas les gens de mettre une maison plein nord.

Didier Giraudeau, Saint-Colomban.



EVIDENCES ?

Dans les sociétés industrielles, l'énergie est le centre névralgique. Pour l'exploiter, l'acheminer, la transformer, est mise en œuvre une ingéniosité extrêmement féconde. Sitôt créée, l'invention devient une *évidence invisible*¹. Ainsi en est-il de l'eau qui coule d'un robinet, de la lumière qui inonde une pièce par la simple commande d'un interrupteur : des actes noyés dans la banalité du quotidien. Les énergies fossiles comme l'uranium, le pétrole, le charbon, le gaz sont les principales matières premières utilisées pour la production d'énergie électrique alimentant les activités de ces sociétés humaines. Toutefois, dans un contexte de forte crise énergétique, liée à la menace sur la disponibilité de certaines ressources, à leur épuisement, à la contestation forte de certaines énergies ou de leur impact sur l'environnement, ces sociétés se sont ouvertes aux énergies renouvelables (solaire, éolienne, hydraulique...).

Changer de système énergétique, c'est changer de rapport au monde, à la nature. Petit à petit, certains «éléments culturels» sont éliminés du patrimoine naturel (enfouissement de lignes électriques). Le paysage est devenu un enjeu identitaire et l'embellir une politique en soi. Embellir sous-entend : soustraire à la vue les symboles du «progrès industriel»

ou, à minima, les intégrer au contexte naturel (design des lignes haute tension). Voilà pourquoi, en partie, la question de la pollution visuelle ou sonore de l'énergie éolienne est, pour certains, difficile à absoudre alors qu'elle ne se posait pas hier pour les moulins. Voilà pourquoi également, la création de grandes structures industrielles est devenue si polémique. Les décharges, centrales thermiques ou autres unités de production énergétique bien qu'elles soient encore essentielles au fonctionnement de nos sociétés, symbolisent un idéal dépassé de domination de l'homme sur la nature.

Le thème de l'autonomie devient récurrent. Les installations de panneaux solaires, systèmes géothermiques, aérothermiques sont encouragées et plébiscitées. L'idée d'économie d'énergie fait de plus en plus d'adeptes. La croissance économique n'apparaît plus comme la panacée. La *société de décroissance*² s'envisage avec un certain fatalisme. L'homme cherche à se faire plus petit, à réduire l'impact de ses activités sur l'environnement, et redéfinit ainsi son rapport à la nature.

Fanny PACREAU, chargée de mission ethnologique.

¹ : terme utilisé par Dominique Desjeux, *L'anthropologie de l'électricité*, 1996, L'Harmattan.

² : terme utilisé par Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, 2004, Mille et une nuits.



6

EAU ET AIR

« Mais à l'époque, ce n'était pas une roue à aubes, c'était une turbine, c'est-à-dire un genre d'énorme marmite, l'eau rentrait dedans, faisait un circuit en vrille, c'est ça qui faisait le mouvement au moulin. »

Henri Guérin, Machecoul

« Nous parlons beaucoup des éoliennes. Nous n'inventons pas grand chose. Il s'agit de mettre du moderne sur des idées anciennes. Il faut savoir que sur le coteau de Saint-Etienne, en face, on en a recensé 6 ou 7 qui devaient exister pratiquement en même temps. Il n'y avait pas de questions qui se posaient sur le bruit des ailes ou sur l'impact visuel, ça n'existait pas. Bon sûrement que

ça faisait moins de bruit que ce qu'on nous propose actuellement, mais enfin, les gens savaient où était leur intérêt et ils savaient que la source était gratuite, donc il fallait en profiter. Ils n'étaient pas fous. »

Jean-Yves Charron, Corcoué-sur-Logne

Là, juste en face. Je ne peux pas vous dire que ça me plaise, mais il faut bien essayer de trouver des solutions. Le pétrole, il n'y en aura pas tout le temps. C'est pas la solution mais pour l'instant il n'y a que celle-ci qu'on nous propose. C'est pas définitif. Ça peut durer vingt ans, quarante ans maximum. C'est polluant visuellement (...) mais à choisir entre accepter le chantier des éoliennes ou avoir l'enfouissement des déchets, je préfère encore avoir les éoliennes. (...) Là, c'est à

600 mètres qu'ils les placent. Quand vous repartez du bourg, première rue à droite et puis à 600 mètres, vous allez avoir le champ d'éoliennes. Donc, on aura les 5 de La Marne ici plus celles de La Limouzinière qui viendront un peu plus loin ; ça sera plus facile de retrouver notre maison !

Maryse Bouchet, La Marne.

Légendes des photographies :

- (4) La coupe du bois au passe-partout, La Limouzinière, années 1970 © Joël Dugast
- (5) Recherche de fagots dans la réserve de bois, La Limouzinière, janvier 2009 © Sylvain Le Garrec
- (6) Pose d'une éolienne dans le marais, Machecoul, 1978 © Jean-Jacques Marchand
- (7) Alimentation du feu, La Limouzinière, janvier 2009 © Sylvain Le Garrec
- (8) Cheminées qui fument, Machecoul, janvier 2009 © Sylvain Le Garrec
- (9) Bouteille de gaz, Machecoul, janvier 2009 © Sylvain Le Garrec



7



8



9

AUTREMENT DIT

«Le soleil se lève et commence à percer la brume du matin. D'abord, on n'entend aucun son si ce n'est celui de l'eau lorsque la pagaie vient briser sa surface. Puis la faune s'éveille. L'eau fait écho au moindre bruit. Un fruit d'aulne tombe sur la rivière ; au flop qu'il produit, répond celui d'un leurre lancé de la rive par un pêcheur. C'est de là que provient la musique un peu criarde, échappée d'un vieux transistor.»

On passe sous un pont. Les voitures qui le franchissent à toute vitesse produisent un formidable tintamarre dont on s'éloigne en quelques coups de rame. Mais l'approche d'un Boeing 747 qui s'apprête à atterrir sur l'aéroport voisin efface tous les autres bruits pendant quelques minutes. On entendra même les vibrations des réacteurs au moment du freinage sur la piste.

Et c'est à nouveau le silence avant que les oiseaux ne reprennent leurs jeux et leur chasse.»

Texte extrait des «eaux libres», Dominique, p.16, d'ici-là Retz, Machecoul, 2008.

Légendes des photographies :

(10) Moulin de la Touche, Bourgneuf © Marcel Bretagne

(11) Dessin, Saint-Colomban, 2009 © Anne Clenet

d'ici-là

Edition

Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne

Directeur de publication

Claude Naud

Coordination

Fanny Pacreau

Equipe de rédaction

Marie-Hélène Bahain, Maurice Baril,

Anne Clenet, Henri de Cayeux.

Réalisation

Fanny Pacreau/C.Com'Chat - Tél. 02.40.38.35.55.

Crédit photographique

Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne

4, rue Alexandre Riou – BP 19

44270 MACHECOUL

Tél. 02 40 02 38 43

f.pacreau@pays-gml.fr.

Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce numéro.

ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -

AGENDA

Editions d'ici-là Retz :

Dans le cadre de la Collection Cueillettes, nous recherchons actuellement des témoignages de cueilleurs ou jardiniers de salades sauvages telles que la mâche (douce, boursette), le pissenlit, le pourpier, le cresson...

Chaque connaissance, savoir faire et/ou souvenir, même fragmentaire nous intéresse. Aussi, n'hésitez pas à vous faire connaître en contactant Fanny Pacreau ou Sylvain Le Garrec, au Syndicat de Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne.

d'ici-là, mémoires en lignes :

Vous pouvez vous le procurer dans les vingt mairies et bibliothèques du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne

4, rue Alexandre Riou – BP 19

44270 MACHECOUL

Tél. 02 40 02 38 43

f.pacreau@pays-gml.fr

CARNET DE BORD

(extrait)

Le 06 janvier 2009, Machecoul

A peine suis-je garé au cœur du hameau ceinturé de plusieurs maisons, dont une ferme et des hangars, qu'un monsieur vient au devant de moi après avoir entendu ma voiture arriver de loin. Nous nous saluons tous deux et nous traversons la cour qui était autrefois, me dit-il, recouverte de boue. Puis nous nous dirigeons d'un pas alerte vers la maison, une grande bâtisse aux murs recouverts de vigne vierge. C'était à l'origine une ancienne ferme. Nous passons tout d'abord par la cuisine puis nous nous ins-

tallons finalement dans la salle à manger/salon où trône un énorme téléviseur relié au câble, me précise-t-il, plus internet et tous les accessoires les plus modernes. Même si, à son arrivée, il n'y avait pas l'eau courante et l'électricité était seulement à 110 volts. Depuis lors, il est fier de dire que tout le confort est entré dans la maison avec chauffage au fuel dont la machinerie fait un bruit d'enfer dans le couloir. Il pense également installer des panneaux solaires pour chauffer la véranda qui se trouve côté salon, à l'arrière de la maison et qui donne sur un énorme terrain et la campagne environnante.

Sylvain Le Garrec - Agent collecteur



10



11